



KAWAÏ HENTAI

CIE L'ENVERS DU DECOR

Mise en scène : Karelle Prugnaud

Textes, chansons : Eugène Durif



SOMMAIRE

- *Equipe et partenaires*
- *Présentation du projet*
- *Interview : Karelle Prugnaud*
- *Parcours*
- *Photos : première étape de travail – Les Subsistances / Fev. 2010*
- *La compagnie*
- *Revue de presse (dont une rencontre avec Télérama : « Extravagante Karelle Prugnaud »)*

CONTACT

Cie l'envers du décor

Centre Culturel - 31 av. Jean Jaurès - 19100 Brive

Administration : Fabien Méalet / Tél. 06 83 35 27 77

Email : cie_enversdudecor@yahoo.fr / fabien.mealet@gmail.com

Kawai Hentai

Théâtre / Cirque hybride

Texte / dramaturgie : Eugène Durif.
Mise en scène : Karelle Prugnaud.
Création musicale : BobX.
Scénographie – régie : Gérard Groult.
Lumières : Jean-Louis Portail.
Costumes : Nina Benslimane.
Vidéo : Maximilien Dusmesnil.
Dessins : Princesse Connard.

Avec :

Yukihiro Suzuki (jonglage-yoyo), Gabrielle Jeru (jeu/chant), Eugène Durif (comédien), Christophe Carrasco (sangles), Sylvaine Charrier (contorsion), Bob X (musicien).

Avec la participation, lors de la première étape de travail aux Substances, de Mayumi Shimizu, Julie Nicol (Princesse Canard), Anaïs Pinson (assistante costumes) et de comédiens amateurs.

Le projet a bénéficié d'une résidence à l'Hostellerie de l'Ance (Asso. Regards et Mouvements – Pontempeyrat) en septembre 2008, et du 3 au 15 août 2009.

Ainsi qu' aux Substances (Lyon) du 18 janvier au 4 février 2010.

**Représentations d'une première étape de travail (installation, déambulatoire)
aux Substances (Lyon) du 5 au 10 février 2010
dans le cadre de la manifestation « MANGA2 »**

Avec le concours des Substances / Lyon / France. Avec le soutien du Sirque-Pôle cirque / Nexon en Limousin, du Théâtre du Cloître – Scène Conventionnée de Bellac et de Regards et Mouvements (Pontempeyrat). La compagnie l'envers du décor est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Limousin). Remerciements à Philippe Deutsch et Recmag-Lyon.



Présentation du projet

Le *kawaiï* / *Hentaiï* * japonais est pour Karelle Prugnaud une machine à fantasmes. De ces corps archétypaux, de ces petites filles trop sages, ou de ces vieux messieurs se prenant pour des enfants, elle tire une matière scénique qui raconte une société plongée dans le refus de la réalité et tentant de normaliser l'intime. Ce qui l'intéresse : le rapport au désir de ces corps mis à distance d'eux-mêmes. Entourée de comédiens, musiciens, vidéastes et de circassiens (jonglage, yoyo, contorsion, sangles...), elle souhaite ainsi créer pour le début de la saison 2011/12 un cabaret électro-manga «Kawaiï Hentaiï» (enfantin/trash), un barnum contemporain, multimédia et interactif.

Un travail sur les codes « manga » et les interactions avec notre société modelée par les nouvelles technologies et nouveaux moyens de communications, réels ou virtuels.

Une continuité du travail mené par Karelle Prugnaud et Eugène Durif sur la tragédie (comment le tragique renaît-il ici d'un monde pourtant rêvé et idéalisé), le mythe, les héros et figures immortelles ; sur la difficulté d'être ensemble en société ; sur notre lien à l'autre ; sur le rapport à la peau, à l'érotisme ; aux corps transformés, corps objets, corps poupées ; sur les fantasmes, la transgression.

Lors de la première étape présentée en février 2010 suite à une résidence de trois semaines aux Substances (Lyon), il s'est agi de créer une forme entre l'installation, le déambulatoire ou le train fantôme. Un « Hôtel Otaku », pour pénétrer dans l'univers des *Otaku*** , *Dollers* ou *Cosplayers****, le spectateur passant d'un espace, d'un micro format à un autre - comme on peut changer de niveau dans un jeu vidéo mais avec un rapport à l'univers qui lui est proposé , aux corps (hybrides, métamorphosés) et à la chair beaucoup plus entier et direct.

Quant à elle, la création finale sera destinée à la scène circassienne ou théâtrale de façon frontale ou circulaire. Il s'agira toujours d'une immersion dans l'univers et les fantasmes des Otakus, Dollers et Cosplayers mais avec notamment un travail autour du film d'animation plus pointu.

**Kawaiï signifie en japonais "mignon", "adorable". Dans les mangas et les dessins animés, les personnages kawaiï sont représentés avec de grands yeux, petit nez et petite bouche, aux expressions enfantines (tels que Hello Kitty, Pikachu...). Les produits dérivés ou accessoires de ces personnages sont extrêmement populaires au Japon et omniprésents dans la culture japonaise. Le « Hentaiï », à l'opposé, est une forme de manga qui explore l'obsène, le décadent, le fétichisme ou le pornographique.*

***Otakus : personnes se construisant une vie parallèle, vivant dans un monde purement virtuel, fait de fantasmes , de pixels, de dessins animés et se coupant de tout lien social.*

****Au Japon, des hommes "mûrs" se travestissent en héroïnes féminines de dessin animé manga, pour se mirer et s'admirer dans des poses de poupées : les "Dollers". Le terme "Cosplayer" vient d'une contraction entre deux mots qui sont « Costume » et « Player », qui est une pratique visant à se déguiser en personnage célèbre de manga, de jeu vidéo ou tout simplement en star japonaise. Les « cosplayers » se rencontrent fréquemment et reconstituent les scènes mythiques associées à leur personnage.*

Le manga comme miroir et modèle social. Le *manga* traite de tous les thèmes imaginables : la vie à l'école ou au lycée, celle du salarié, le sport, l'amour, la guerre, l'épouvante, l'économie et la finance, l'histoire du Japon (et de l'Europe), la cuisine et même le code de la route. Chaque tranche d'âge ou catégorie sociale a un type de manga qui lui est destiné. Ces magazines, bon marché, s'écoulent en grand nombre, c'est-à-dire en millions d'exemplaires, et se lisent un peu partout. On en retrouve parfois abandonnés dans les trains, les rames de métro, les cafés, etc. Ils alimentent un système de lectures multiples : un magazine serait lu par plusieurs personnes. A partir de cette implication sociale du manga, de ses codes, celle-ci a engendré des comportements particuliers qui interrogent notre rapport à la société. Par certains aspects, la culture manga peut apparaître comme une contre-culture, en opposition à la société japonaise traditionnelle, Un refus de la réalité par l'immersion totale dans cet univers fantasmagorique, un refus de l'âge adulte car une jeunesse trop peu vécue.

*«Je vis en tant que poupée, la poupée est la meilleure amie de l'homme»
Doller anonyme (homme poupée)*

Interview : Karelle Prugnaud

Pourquoi vous intéressez-vous aux mangas ?

Parce que les héros de mangas sont des archétypes esthétiques aussi, dans le refus du vieillissement. Et que ces personnages de bandes dessinées sont devenus des supports à fantasmes. Ce sont ces clichés poussés à l'extrême. Cette idée de la recreation de ces personnages dessinés qui sont soudain plus forts que le réel me passionne.

Le virtuel vous intéresse beaucoup ?

Ce qui m'intéresse c'est de mélanger l'image totalement virtuelle et l'art vivant, une image qui amène une certaine prise de pouvoir sur le spectateur et une certaine distance. Moi je suis un pur produit de la génération télé. J'ai été éduquée à ça. Pour nous, l'idée du modèle est très présente. Pour moi, il s'agit de comprendre comment ce modèle-là rentre dans l'intime.

Votre intérêt pour le monde du manga est donc lié à la fascination de l'icône ?

Oui, les fans de mangas poussent plus loin encore cette idée de la fiction "incorporée". Lorsqu'on regarde des dessins animés pornos Hentaï, je trouve incroyable que le fantasme puisse se déployer sur des corps aussi virtuels à travers des images si régressives et si naïves. On est dans une jeunesse à retardement qui refuse de façon violente le vieillissement de la chair, du corps, de l'humain finalement. On aime des figures de poupées, on n'est plus dans un rapport à la vie mais juste dans une fuite de la mort. Mais le manga n'est pas que l'histoire d'un individu, c'est aujourd'hui un courant générationnel, social, qui pousse des milliers de gens à revivre une jeunesse. Il y a des hommes de quarante ans qui n'ont jamais pu avoir de rapport avec des femmes, qui se font fabriquer des poupées à leur image, et ont une collection de figurines qu'ils habillent. Le fantasme qui existe dans le manga c'est la petite fille toute mignonne toute tendre avec le garçon maladroit. C'est la négation de la parole, du contact réel, seuls leurs fantasmes les autorisent à être dans la faille.

Ce monde du tout virtuel vous fascine ?

C'est une fascination et un cauchemar. Je trouve que l'on va de plus en plus vers cette fantasmagorie du rapport. C'est très violent. Où se retrouve l'humain dans ces mondes-là ? Je trouve que nous sommes poussés de plus en plus dans des schémas qui n'autorisent pas à vivre la faille.

Propos

« Je m'intéresse au corps-objet, dénué d'existence, donc sans identité, aux personnes qui finissent par être personne, pour tirer le fil humain et retrouver l'identité. Je me concentre sur le corps, le désir. C'est ce qui meut mon travail. La pulsion érotique est première. Cette pulsion de vie légitime un rapport à la présence et à l'existence. Mon rapport au spectateur conserve du ludisme, des échos enfantins. Il y a toujours une transposition. Je ne vais pas chercher l'angoisse, je garde un ménagement par la transposition. Si je recours à la nudité des corps, ce corps sera nu comme un dessin ou une sculpture. Il sera mis en tableau, en image. Je ne travaille jamais sur la nudité neutre ou sur la victimisation du corps. Je joue sur des clichés déconstruits ou détournés, comme Marilyn Monroe ou Elvis Presley. Des êtres qui offrent une dichotomie entre la figure représentée et l'être de souffrance, en lutte pour tenir cette figure intenable. Les stars vieillissent, leur beauté est éphémère, à l'opposé d'une poupée qui est tout sauf humaine. Tandis que le corps de l'homme devient plus mâle en vieillissant, la femme a tendance à être recalée vers le déchet. Je mets en scène le corps plastique qui va vers un corps de chair, passant de la consommation à la dégustation. Partie de l'archétype, j'arrive à l'authentique. La poupée plastique devient poupée de chair individualisée. Ce passage de la mécanique à l'humain m'obsède. Je choisis souvent des corps qui correspondent aux stéréotypes ou que j'amène vers le stéréotype en le retravaillant. Mais aussi des corps en rupture, dans l'extrême. Les deux partagent un côté freaks. Pour moi, les corps stéréotypés sont des corps non identifiés. Dans mes spectacles, ils portent des perruques et les archétypes de l'appât censés amener vers le désir. Ces archétypes, je les mets en overdose : overdose du code, des paillettes, de l'exhibition, qui à terme créent du rejet. Ce sont des corps sans peau, sans sensation, des corps à satisfaire le désir de l'autre et sa jouissance. Les stéréotypes ne sont jamais beaux, mais fascinants par leur inhumanité. »

Voir également dans la revue de presse « TELERAMA » du 30 janvier 2010



KARLE PRUGNAUD / metteur en scène

Née à Rennes, elle a fait des études de droit tout en suivant un DEUST métiers de la culture à Limoges. Parallèlement, elle participe à des spectacles de rue en tant qu'acrobate et danseuse avec la Compagnie "Chabatz d'entrar" et André Eyrolles (Festival Urbaka et « Les Gobeurs d'étoiles »). Elle s'est formée au théâtre, à Lyon, avec Georges Montiller (Myriades) et avec le Compagnonnage, formation en alternance (deux ans) avec Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Elisabeth Maccoco, Dominique Lardenois et aussi avec Laurent Fréchuret, Philippe Vincent, Oleg Kroudrachov (Gitis de Moscou), Alexandre Del Perrugia... En 2006, elle participe à un stage au théâtre de la Bastille avec Jean Michel Rabeux autour de l'oeuvre de Jean Genet.

En 2008, Elle met en scène « **LA NUIT DES FEUX** », d'Eugène Durif au **Théâtre National de la Colline** (Paris), la Fabrique de Guéret, Festival National de Bellac, Théâtre de l'Union (CDN de Limoges) & Théâtre d'Aurillac)

Elle développe également un travail de performances, « **Bloody Girl** » au Quartz (Brest), "**A même la peau**" (Théâtre du Cloître de Bellac, Guéret, Lyon, Festival 20scènes à Vincennes), "**Doggy love**" (festival 20scènes), "**Utérasia**" (aux Subsistances), "**Luxe et décadence**" et "**L'Oeuf ou la poule**" (festival « Il faut bruler pour briller » au Ritz), « **La brulure du regard**" (Musée de la chasse et de la nature, Etoile du Nord, CDN de Limoges, aux Subsistances en 2009 dans le cadre du week-end « ça trace », au « Dansoir - Karine Saporta » en 2010 dans le cadre du festival « Indisciplines »)....).

En 2008/09/10 elle met en scène la troisième partie du spectacle du **Cirque Baroque « 4'sous d'cirQ »**, associée à deux autres metteurs en scène : **Mauricio Celedon (Teatro del Silencio)** et **Kazuyoshi Kushida (Japon)** ; « **Kiss Kiss** » (également comédienne), au théâtre de l'Elysée – Lyon en décembre 2010.

En 2010/11, elle mettra en scène « **Kawai Hentai** » (cabaret électro-manga) en partenariat avec le Sirque (Nexon) et les Subsistances (Lyon).

Elle collabore également en 2010 avec le Trident – Scène Nationale de Cherbourg autour deux projets : « **La petite annonce** » à la Criée de Cherbourg et de « **L'animal, un homme comme les autres ?** » au Tribunal d'instance de Cherbourg.

Mises en scène (2003-2007):

"**Utérasia**" (d'après différents auteurs dont J.M. Rabeux, C. Breillat, A. Reyes), et "**Un siècle d'amour**" (d'après Bilal et Dan Franck), aux Subsistances à Lyon, en 2003, "**Ouvre la bouche oculosque opere**", d'après Jan Fabre à l'Elysée en septembre 2004, trois spectacles mêlant théâtre, vidéo, photo, musique et danse. En 2005 : "**Cette fois sans moi**" de et avec Eugène Durif, au Théâtre du Rond Point des Champs Elysées en 2005, "**Bloody Girl**", du même auteur, pour les chantiers contemporains au Quartz de Brest en novembre 2005, En 2006/07, elle met en espace "**La femme assise qui regarde autour**" de Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, en février 2007 dans le cadre de la manifestation "*Les auteurs vivants ne sont pas tous morts*" dans le Limousin (CDN de Limoges, Brive, Guéret) ; met en scène la partie "**A même la peau**" du tryptique "**A même la peau/ s'écorce/ La révolution**" en février et mars 2007 (Théâtre du Cloître Scène conventionnée de Bellac, La Fabrique -Guéret, Centre Culturel scène conventionnée de Terrasson...) ...

Elle intervient également en tant que metteur en scène auprès des élèves de l'école nationale du cirque de Châlons-en-Champagne, de « Regards et Mouvements » (Pontempeyrat), ENSATT (Lyon), auprès de scolaires et du jeune public...

Comédienne :

"La Double Inconstance" de Marivaux (Sylvia) mis en scène par Dominique Ferrier, **"Les Bonnes"** de Jean Genet (Claire) mis en scène par Philippe Guini, **"Les naissances"** mis en scène par Vincent Bady, **"Ogricuture"** par la Cie du dérailleur, **"Katchanka"** de Tchekhov mis en scène par Françoise Maimone, **"Point de vue idéal"** de Horowitz mis en scène par Philippe Said, **"Thrennes"** de Patrick Kerman mis en scène par Sylvie Mongin-Algan, **"Encore merci"** de Sophie Lannefranque mis en scène par Dominique Lardennois, **"Un, deux, trois Meyerhold"** de Vincent Bady mis en scène par Guy Naigeon, **"Je me souviens de Rita Renoir"** de Vincent Bady. **"Les Placebos de l'Histoire"** d'Eugène Durif mis en scène par Lucie Berelowitch au Théâtre de l'Est Parisien en janvier 2006, **"Ile noire"** de JC Paillasson mis en scène par Mourad Harraigue à la Comédie de Saint Etienne (avril 2006), **"Le Misanthrope"** de Molière (Célimène) mis en scène par Françoise Maimone à Lyon (octobre, novembre, décembre 2006 et 2007). « **Dette d'amour** » de Eugène Durif (mise en scène de Beppe Navello à la biennale de Venise en juillet 2007), « **La petite annonce** », de Marie Nimier ; « **Dialogues avec Pavèse** » d'Eugène Durif mis en scène Pietra Nicolichia (Fondation Pavese / festival Teatro Europeo – Turin) ; « **Nuits transérotiques** » de et mi en scène par Jean Michel Rabeux (Théâtre Garonne – Toulouse, festival Inextremis, festival Trans au Théâtre de la Bastille) ; « **Kaidan** » de Mourad Haraigue (Saint-Etienne). En 2010, elle participera au dernier projet du **Teatro del Silencio** / Mauricio Celedon. Elle a également participé à des performances, notamment pour le festival UPDATE à Lyon (organisée par la Hors de, Nathalie Veuillet), pour un workshop franco /allemand/danois autour du théâtre politique à Aarhus au Danemark...

Karelle Prugnaud... « Pour un théâtre radical »... « Quand j'étais enfant, j'habitais dans un petit village, coupé de tout. Des champs, tout autour, à perte de vue. Pas de forêt où se promener et se perdre. Je restais seule dans ma chambre. Je passais mon temps à fabriquer des objets à partir d'éléments que je récupérais ça et là, à découper des photos dans des magazines dont je faisais des collages, à lire. À rêver surtout. Les seules sorties dont je me souviens : des musées où je suis allée avec mon père qui est passionné de peinture. Ce qui m'intéresse avant tout, dans ce que j'ai pu tenter, jusqu'à maintenant, c'est ce goût du bricolage venu de l'enfance. Créer des installations plastiques et voir ce que cela fait naître quand on y met du vivant, de l'humain, l'archaïque d'un corps qui se débat avec des mots, qui tente dans toute sa fragilité d'exister un instant, comme un papillon se débat à la lumière. Du vivant contraint et qui bouge encore... Comment se meut l'individu dans un espace artificiel : créer de l'ordre à partir du chaos et du chaos à partir de l'ordre. La première fois que je suis allée au théâtre, j'avais quinze ans, et c'était avec le lycée. J'ai rencontré Nicolas Peskine, que j'ai suivi dans son théâtre mobile : j'aimais beaucoup cette boîte magique que l'on habite, que l'on fait vivre. Tout ce qui peut arriver, tout ce qui peut surgir... Ensuite, en allant davantage au théâtre, j'étais souvent déçue par rapport à ce que j'attendais. Le rêve du départ était plus fort. J'ai ensuite fait du théâtre de rue, comme acrobate et danseuse, ce qui me plaisait c'était l'idée d'investir des lieux, une rue, un quartier, d'organiser l'anarchie dans la ville, de détourner le quotidien... Là aussi, j'ai été un peu déçue : il me manquait un rapport au texte... J'ai voulu faire une formation de comédienne avec le « compagnonnage », initié par un collectif de metteurs en scène à Lyon. Apprendre « sur le terrain », sans être dans une école... Avec de multiples intervenants, comme Alexandre del Perrugia dont la rencontre a été déterminante : la découverte du travail artistique comme une voie à tracer soi-même, et non pas un chemin balisé. Construire à partir du rien, à partir de la nécessité de ce qui surgit, et tout remettre en cause dans une exigence de tous les instants. Il m'a proposé de venir travailler pendant l'été, dans son lieu à Pontempeyrat. Comme je n'avais pas d'argent, j'ai été femme de ménage pendant quinze jours là-bas, en échange d'un stage. J'ai commencé à faire une performance dans les toilettes avec des élèves de différentes écoles, à partir des Sonnets de Shakespeare et de vidéos. L'idée était de faire avec ce qui était là, ce qu'on avait sous la main. Cette petite forme a été le détonateur de mon désir de faire de la mise en scène. À la fin du compagnonnage, aux Subsistances, à Lyon, j'ai réalisé deux spectacles autour de la pornographie et des clichés érotiques avec des comédiennes transformées en femmes-truies, des photos et vidéo projections, des rats de laboratoire courant au-dessus de la tête des spectateurs. A l'Élysée, à Lyon, on m'a proposé de monter un projet. Cela a été un déambulatoire autour de l'univers de Jan Fabre, une visite guidée qui renvoyait à la surabondance et à l'anéantissement des images. Pour la première fois, récemment, j'ai fait un spectacle dans un rapport frontal : cette fois, sans moi, de et avec Eugène Durif. C'était vraiment nouveau : la confrontation avec le texte de cet auteur, que je voulais faire entendre, dans son rythme, sa musique, sa présence, perdu dans une installation plastique et vidéo. Le théâtre dont je rêve, c'est celui qui est à venir, qui est en attente. Je voudrais faire un théâtre plus radical, dans une double approche du texte et des corps des acteurs, du mélange des formes et des genres. Par exemple, dans un projet « Bloody girl-poupée charogne » que je poursuis avec Eugène Durif autour du tragique archaïque et contemporain, avec des étapes qui tiendraient de la performance, du mixage vidéo en direct, de musiques traditionnelles détournées qui rencontrent la musique électronique et des chansonnettes de latin lover. Ces éléments techniques deviendraient le moteur même du jeu : l'actrice serait pilotée, dirigée par le chœur de ceux qui sont en train de le faire et par l'auteur, présent sur scène. Je suis née dans un monde qui communique essentiellement par images (des écrans plasma, des cellules informatiques, des corps et voix virtuelles). Au théâtre, il y a quelqu'un qui nous parle, que l'on voit et que l'on peut presque toucher, un corps qui se risque là devant nous... Comment peuvent se confronter ces deux mondes antinomiques, comment mettre en jeu la chair et le virtuel et observer leurs réactions, leurs transformations ? Mon rêve de théâtre serait de voir un coeur qui bat, un corps qui sue, des mains qui tremblent, des culottes qui se mouillent, des cerveaux qui travaillent, des poumons qui crachent, des regards qui violent, des oreilles qui jouissent... Créer l'anarchie, l'organiser, l'enrubanner et l'offrir à qui veut. » **Propos recueillis par Jean-Pierre Han – L'Humanité – 2005**



EUGENE DURIF / Auteur & comédien

Né en 1950 Saint-Priest, Rhône. Études de philosophie. Écrit pièces de théâtre, récits, poèmes, nouvelles et aussi pour la radio. À partir de 1985, ses pièces sont régulièrement montées Charles Tordjman crée *Tonkin-Alger* (1990), Anne Torrès monte *B.M.C.* (1991) et *Expédition Rabelais* (1994), Éric Elmosnino *Le Petit Bois* (1991), Joël Jouanneau *Croisements, divagations* (1992), Patrick Pineau crée *Conversation sur la montagne* (1993) et *On est tous mortels un jour ou l'autre* (2007), Nordine Ahlou *Via Négativa* (comédie) (1993) repris par Lucie Bérélowitsch dans une nouvelle version *Les Placebos de l'histoire* (2006), Alain Françon *Les Petites Heures* (1997), Jean-Michel Rabeux *Meurtres hors champ* (1999), Jean-Louis Hourdin *Même pas mort* (2003), Catherine Beau *Le Plancher des Vaches* (2003), Karelle Prugnaud *Cette fois sans moi* et *Bloody Girl* (2005) et *A même la peau* (2006), Philippe Flahaut *L'Enfant sans nom* (2007). En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Également comédien, Il réalise avec elle plusieurs mises en scène : *De nuit alors il n'y en aura plus*, *Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort*, *Cabaret mobile et portatif*, *Cabaret des bonimenteurs vrais*, *Quel est ce sexe qu'ont les anges ?* *Maison du peuple*, puis *Filons vers les îles Marquises* (opérette), *Les Clampins songeurs*, *Divertissement bourgeois*. Il rend hommage à Jean-Pierre Brisset en adaptant et jouant avec Catherine Beau *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes?* (2002) et *Quand les grenouilles auront des ailes* (2007). Eugène Durif écrit *Nefs et naufrages* (Sotie) pour la classe de Dominique Valadié au CNSAD de Paris (Actes Sud-Papiers, 1996), *Pochade Millénariste* pour les élèves du TNS (Actes Sud-Papiers, 2002), *Les Masochistes aussi peuvent souffrir* pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène Christophe Rouxel, 2003), et aussi *Pauvre folle Phèdre* (2001), *Hier c'est mon anniversaire* (2003), *Le Banquet des aboyeurs* (2004), *L'Enfant sans nom* (Actes Sud-Papiers, 2005). Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le « Nouveau répertoire dramatique » de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont : *La Petite Histoire*, *Mais où est donc Mac Guffin ?*, *Têtes farçues*, toutes trois publiées à L'École des Loisirs. *Le Baiser du Papillon* a été mis en scène au TEP en 2006 par Stéphane Delbassé. En 2001, il publie un premier roman *Sale temps pour les vivants* chez Flammarion, en 2004 *De plus en plus de gens deviennent gauchers* chez Actes Sud et en 2008 *Laisse les hommes pleurer* paru également chez Actes Sud.

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire." **(Fabienne Pascaud / Télérama)**

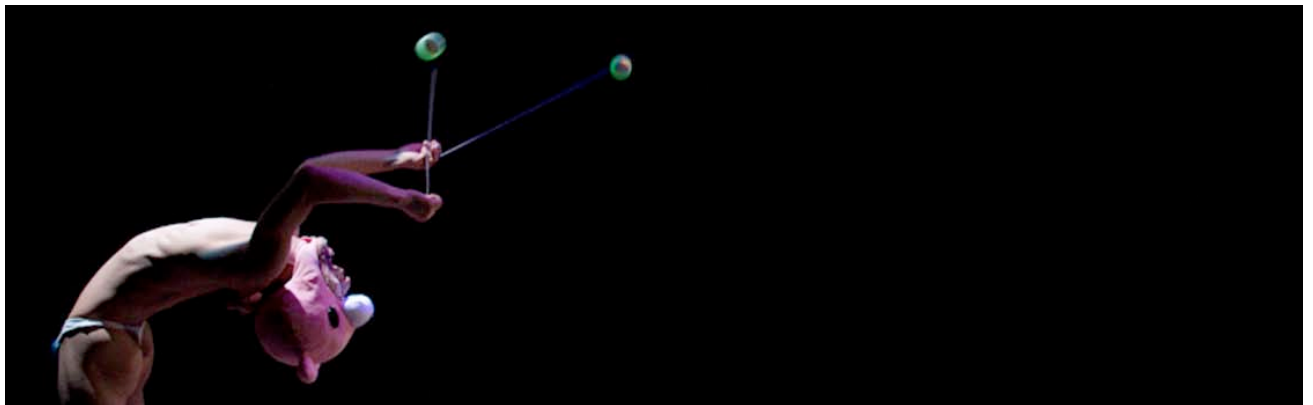
"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe. **(Didier MEREUZE, La Croix)**

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci » **(Jean-Louis Hourdin)**



BobX / musicien

Né en 1968, il est auteur, compositeur-arrangeur, chanteur-musicien depuis 24 ans (rock, jazz, blues, électro...). Producteur artistique sur dix albums, comédien (pièces, performances, court métrages), disc-jockey pendant dix ans, créateur de bandes sons pour films et pièces de théâtre. Il collabore avec des artistes venus d'horizons différents (musique, théâtre, vidéo) tels que Helluvah, Vale Poher, Mr Orange, Our Zoo, Solution H, Curtis Newton, Tito Gonzalez, Eugène Durif, Karelle Prugnaud. Il est également ingénieur du son pour diverses formations musicales (théâtre, jazz, rock) et oriente son activité vers la création musicale numérique. Pour la radio, il a été animateur, technicien, directeur d'antenne, programmateur, créateur d'habillage d'antenne. Pour le théâtre il a notamment signé les créations sonores de « A même la peau », « La nuit des feux » (production de la Cie l'envers du décor / Théâtre National de la Colline), « Kiss-Kiss » et « Kawai Hentai ». En 2010/11 il participera à « la Nuit des rois » (La Compagnie / Jean-Michel Rabeux).



Yukihiro Suzuki / jeu, jonglage

Artiste de cirque, jongleur, (yoyo, diabolo), il pratique aussi la danse contemporaine, le Butoh, la flûte à bec et la clarinette. Formé entre 2004 et 2006 au CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE de Chalons en Champagne (51) avec Christian Malgoires, Witek Nowotynski, Marie-Josée Sogny, Véronique Tuaillon, il est champion du Japon de Yoyo et obtient la deuxième place des championnats du Monde de cette même discipline en Floride. Il a suivi de nombreux stages de jonglerie avec Tim Roberts, Vincent De La Venere, Jorg Muller, Denis Paumier, Yannick Javaudin, Franck Pinard ; de danse avec Yumi Fujitani, Midou Oomura, Kitsou Dubois, Bruno Dizien, Martha Rodezno, Olivier Besson, Yoshito Oono, François Veyrunes... ; de magie avec Raphael Navaroo, Gaetan Bloom, Pascale Lecoq, Hugues Protat, Jean-Philippe Loupi.

Après avoir participé à de nombreux festivals de Cirque et d'Arts de la Rue (Japon, Venezuela, Sénégal...) il collabore en 2006 au court métrage de Jérémy Giroux « Le poids de l'air » et joue dans le spectacle de cirque « Tout est perdu sauf le bonheur », mis en piste par Philippe Car à Chalons en Champagne, Paris, Reims et Auch. En mars 2008, il travaille dans le cabaret de Philippe Découflé présenté dans le cadre d'« Antipodes » à la scène nationale de Brest.



Christophe CARRASCO / Sangles

Formé notamment au théâtre au Cours Simon entre 1985 et 1987 puis au cirque entre 1995 et 1997 à l'**Ecole nationale de cirque de Montréal** (Canada) avec Victor Fomine (spécialité sangles). De 1987 à 1998, il participe à de nombreux projets de théâtre, théâtre de rue, cirque, cabarets... au Japon, en France et au César Palace de Las Vegas. A l'été 1998, il rejoint la Cie Montréalaise de cirque en tant que danseur et sangles, notamment pour le spectacle « The last floor » à Montréal et Philadelphie.

Ces dernières années...

De 1998 à 2003 avec le **Cirque Plume** : «Récréation" (Comédien, sangles, acrobate, jeu d'ombres), "Mélange, Opéra plume" tournée en Europe et New-york (Sangles, comédien), "L'harmonie est-elle municipale" tournée en Europe (clown acrobate). Entre 2004 et 2006, il collabore avec **Smart Cie** (clown jongleur dans « Balla Balla »), **Cie les p'tit bras** - compagnie de rue (Comédien, sangles aériennes), **Cie de flamenco Erika la kika** (Danseur acrobate). En 2009 (création puis tournée), il joue dans le dernier spectacle du **Cirque Baroque**, « 4'sous de cirque / l'opéra des jeux » sous la direction notamment de Karelle Prugnaud et Mauricio Celedon.



Sylvaine Charrier / danseuse et contorsionniste

Née en 1979, elle est danseuse et-contorsionniste. Formée en gymnastique rythmique et sportive, elle a travaillé notamment chez Romanes et au Cirque Plume durant 2 créations, et sur « Quat' sous de cirque » du Cirque Baroque en 2009 (notamment mise en scène par Karelle Prugnaud)



Loïc Penon [princesse connard] / dessin

Bercé par la bande dessinée franco-belge et japonaise (mangas) depuis sa plus tendre enfance (pas de TV à la maison !), Loïc a développé un univers propre à celle-ci. Il a donc commencé à en réaliser quelques-unes à travers l'auto-édition d'un fanzine de BD :

« Allô les pompiers ! » de 1994 à 1999.

Plus il en faisait, et moins ce support lui semblait approprié. En fait, il s'intéresse davantage aux personnages et à leurs looks qu'aux décors..... Aussi, après des études d'Arts Appliqués, il a fait un BTS de stylisme. Comprendre et réaliser des vêtements lui a permis d'aborder à nouveau ses histoires et son univers BD, mais sous une autre forme :

- 1997-2002 : design des personnages de la série télé de science-fiction :
« **Oban Star Racers** », coproduction franco-japonaise diffusé sur France 3 et édité en DVD en 2006
- 1999-2000 : « défilé-spectacle Crumb », festival de BD d'Angoulême 2000. Présentation d'une collection de vêtements en hommage aux femmes plantureuses de Robert Crumb. Grand Prix 1999
- 2006 : Robe personnage « Lolita » pour le clip de Xerak réalisé par Laurent Hart
- 2007 : Représentation graphique et image de marque pour la communication des spectacles d'une danseuse Bollywood parisienne : Dolsy (flyers, affiches, site internet)
- Projet en cours : diverses séries de dessin animés centré sur le charisme des personnages dont : 1) « Squat » : Histoire réaliste et sociale d'adolescents rebels en marge de la société dans un squat (Court métrage pilote de 5 min – 1998) // 2) « Lapin Baveur » : monde paradisiaque où des animaux au design fantaisiste se transforme de manière absurde en objets idiots



Gabrielle Jéru / Jeu, chant

Elle explore et interprète inlassablement et de manière décalée l'art du chant, de la danse, mais aussi de la comédie depuis son enfance, tout en passant sa maîtrise en production culturelle en 2003.

Parallèlement à son travail de développement de projets culturels, elle se forme sur le terrain avec différents metteurs en scène, vidéastes, musiciens, plasticiens, marionnettistes, réalisateurs et chorégraphes qui l'amènent à enrichir sa polyvalence et à s'engager sur la scène actuelle.

Depuis 2007, on la retrouve dans des performances satiriques et poétiques dont « La Peau Douce », « Révolution Permanente », « Beat Up Club », « Gore » avec la Cie Arny Berry, « La fête de l'Amour » avec Pierre Huyghe. En 2005, fruit du hasard avec le « Paris Je t'Aime » des Frères Coen, elle joue dans plusieurs sketches de Karl Zéro, puis plusieurs films de jeunes auteurs tels que : P.A.Clauzin, L.Hart, M.Sidibé, E.Moussa, D.Barrouk, F.Hanss, S.Bounia. Depuis 2006, elle prête sa voix à plusieurs héros de mangas : dans « Oban Star Racers », « Higurashi », « Haruka »... Elle performe aussi en mime, danse et acrobaties pour le défilé de F-M Girbaud, pour « Erotika 21 », « Matakia » et l'Atelier Bonnetaille. En tant que marionnettiste, elle sillonne la France depuis 2007 avec un spectacle solo autour d'une adaptation de « Alice aux Pays des Merveilles » et collabore également avec Les Transformateurs dans « le Collecteur de Rêves ». Chanteuse, elle adore s'aventurer... et participe à des opéras, des comédies musicales, des concerts passant d'un registre populaire de cabaret ou de rock à un registre lyrique ou baroque. Elle prépare actuellement une tournée électro pop rock avec un groupe franco-japonais.

La Compagnie l'Envers du Décor

Fondée en 1991 par Eugène Durif et Catherine Beau, la compagnie crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ». Plus récemment : « Filons vers les îles marquées » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond Point - Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « Cette fois sans moi » (Théâtre du Coître, CDN de Limoges, Théâtre du Rond Point des Champs Elysées), « Bloody Girl » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest)

En 2006/07 :

La compagnie participe au projet triptyque : « **A même la Peau / S'écorche / La Révolution** », produit par la Compagnie l'Envers du Décor et la Compagnie du Désordre. **Créé le 9 février 2007 au Théâtre du Cloître.**

Création de « **La femme assise qui regarde autour** », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts », du 6 au 9 février 2007, organisé par la Cie du Désordre (Limoges).

Création de « **Doggy Love** », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « 20scènes » (mai 2007)

Première étape de travail autour de « **Kiss-Kiss** », dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007). Texte de Eugène Durif / Réalisation et mise en scène de Karelle Prugnaud.

Reprise et tournée de « Les grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes ? » : « **Nos ancêtres les grenouilles** », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.

Créations depuis 2008 :

Création dans le Limousin puis au Théâtre National de la Colline et tournée, de « **La Nuit des Feux** », de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud, et « **La Petite annonce** » (festival Automne en Normandie).

« **Princesse Parking** » (pour en finir avec blanche neige #2) – 31 octobre 2009 / Festival « Automne en Normandie » / la grande veillée (Evreux)

« **La brulure du regard** », performance créé pour la Nuit des musées le 17 mai 2009. Reprise au CDN de Limoges, au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en février 2009. Nouvelle création en résidence aux Substances en octobre 2009 et reprise au Dansoir – karine Saporta (fév. 2010).

« **Kiss-Kiss** » : premières étapes du 15 au 22 décembre – Théâtre de l'Elysée (Lyon) et en avril 2010 au Théâtre de l'Union / CDN du Limousin. Création en 2010/11 au Théâtre du Cloître / Scène conventionnée de Bellac.

A venir :

« **La Petite annonce** », le 31 mars 2010 à la Criée de Cherbourg (saison culturelle du Trident – Scène Nationale)

« **L'animal, un homme comme un autre ?** » le 2 juin 2010 au Tribunal d'Instance de Cherbourg (saison culturelle du Trident – Scène Nationale)

« **C'est la faute à Rabelais** » de et avec Eugène Durif (coproduction Théâtre de Bourg en Bresse – Scène Conventionnée). Création puis tournée à partir de septembre 2010.

« **Kawai Hentai** » : Création automne 2011 en partenariat avec le Sirque – Nexon.



La compagnie l'envers du décor est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Limousin.













Les Substances
LABORATOIRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE

« Kawaiï Hentaï »
Karelle Prugnaud
Cie L'envers du décor

« There is no end
to more »
Jeremy Wade



- Kawaiï Hentaï -

Revue de presse

Télérama : Rencontre avec Karelle Prugnaud
491

Le petit Bulletin
Hétéroclite

Joséphine, nouveau magazine féminin
Les trois coups

Télérama

Portrait Claude Parent,
architecte hors norme
Entretien Monsieur Liszt,
parlez-nous de Chopin

3133 | DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2010

Danse
Extravagante
Karelle
Prugnaud

Spécial
Lyon

Un supplément de 24 pages

MERCREDI 27 JANVIER 2010 | HEBDOMADAIRE | FR 2,30 €
BEL, LUX 2,90 € | DOM 4,90 € | ESP 4,40 € | CH 5 FS | TOM 1150 XPF

M 02773 - 3133 - F: 2,30 €



CPPAP N° 0611C80864

> Théâtre > Danse > Musiques > Shopping > Restos > Expos

Télérama Sortir

LYON
RHÔNE

Emily Jane White,
entre folk et blues
Notre sélection restos
Tout Ben au MAC

DANSE

Les "pièces
fantasmes"
de Karelle
Prugnaud

Danse

Iconoclaste Karelle Prugnaud

Elle s'empare des icônes pour les "mettre en fantasmies". Après les mythes et les contes, la voici plongée dans l'univers manga.

On se souviendra longtemps de notre première "rencontre" avec Karelle Prugnaud. Très légèrement vêtue, la jeune femme aguichait, avant leur entrée en salle, les spectateurs de sa pièce, les incitant à croquer quelques lambeaux de jambon cru débordant de sa bouche... Ridicule ? Non, gonflé, teinté d'humour et cohérent avec son spectacle, *La Brûlure du regard*, libre digression autour du mythe de Diane et Actéon. La dévoration, l'incandescence des corps, l'érotisme, la crudité de la chair : il est certain que le travail scénique de Karelle Prugnaud relève davantage d'un théâtre des sensations que d'une logique de la représentation réaliste.

La passion pour les figures archaïques en est une autre facette : Médée se retrouve avec elle sur un ring de boxe, Phèdre entourée de superhéros, Blanche-Neige incarnée par un motard cascadeur dans un parking souterrain... Lors de notre entretien, notre héroïne postmoderne est certes perchée sur des talons défiant les gratte-ciel, mais n'a finalement rien d'hystérique. Une certaine sérénité éclaire même son visage, encadré d'une longue chevelure ébène frisée et étoilé par deux yeux noirs scintillants. Seules ses lèvres, soulignées d'un rouge vif, semblent parfois vouloir se détacher de sa figure pour aller voler dans



l'espace avec ses mots. Effet à la Lewis Carroll ou fantasma de son interlocuteur, reste que cet entremêlement du corps et des phrases, de la chair et du texte, se trouve au cœur des préoccupations de la metteuse en scène... Metteur en scène, vraiment ? Quand on lui demande de se définir, elle hésite : "Mes spectacles sont des tableaux vivants, des mises en fantômes, ils relèvent souvent aussi de la performance et du cirque, c'est du théâtre hybride." Le processus de création est, lui, plus assuré : "Il vient toujours d'une thématique et d'images, je suis très visuelle et appartiens à la génération des clips télévisés. Au départ, je regarde toujours beaucoup de films et de photographies, je lis des poèmes... Puis je commence à rêver, à fabriquer des masques, à essayer des matières, à composer des esquisses photographiques. Enfin, je tente d'imbriquer différents types d'écritures : scénique, posturale, vidéo, littéraire..." Fragments de textes, éclats d'images, agencements des uns avec les autres à travers une mise en danger et en érotisme des corps... La jeune femme rapproche elle-même ce principe de la fragmentation et de la dérive imaginaire avec le kaléidoscope de son enfance : un père tour à tour vendeur d'aquariums, peintre puis infographiste, des déménagements successifs – de Rennes (où elle est née en 1980) à un village du Berry, en passant par Saint-Brieuc et la région parisienne... Son enfance est aussi marquée par une pratique intense du judo, un rapport particulier à l'animalité lorsque, collégienne, elle doit repêcher les poissons morts à l'épuisette dans l'alignement des aquariums paternels, et une découverte du théâtre au lycée. A 18 ans, Karelle Prugnaud hésite entre la carrière d'avocat et celle de commissaire de police, entame des études de droit tout en s'essayant au trampoline et au spectacle de rue... A 20 ans, c'est la cassure et le choix ferme du théâtre : elle suit à Lyon, auprès de Georges Montiller, des cours qu'elle finance en faisant des strip-teases et du téléphone rose, puis rejoint un collectif de compagnonnage théâtral lyonnais. Depuis la fin de sa formation, il y a six ans seulement, la comédienne et metteuse en scène multiplie les projets jusqu'à la boulimie. Autant de rencontres et de collaborations avec des personnages épiques : un champion du monde de yo-yo, un bodybuilder, une éleveuse de renards, des tondeurs de moutons... Il s'agit de faire éclater non seulement les textes et les images, mais aussi les frontières entre l'art et la vie.

L'univers de Karelle Prugnaud ressemble à un joyeux barnum avec ses *freaks* et ses anonymes, ses comédiens de passage et ses collaborateurs réguliers (au premier rang desquels le dramaturge Eugène Ionesco). Il procède des terres escarpées d'Antonin Artaud et de Jan Fabre, se souvient des mots indécents de Georges Bataille ou de Jean Genet, traverse les images arrêtées de Joel-Peter Witkin et d'Orlan, ou celles en mouvement de



David Lynch, Buñuel, Pasolini... Il arrive enfin devant nos yeux écarquillés, avec le furieux désir de "casser les règles et les masques, et trouver le fondement, la matière : fouiller l'humain et sa part d'animalité derrière sa carapace sociale ; déconstruire les stéréotypes pour voir où se loge l'intime". Pour cela, rien de tel ni de plus jouissif que de tordre, épuiser les clichés, les modèles et les icônes anciennes ou actuelles... Des figures antiques à celles de la BD, en passant par Elvis Presley, Marilyn Monroe, et toutes les déclinaisons possibles du corps-objet (dans la mode, les clubs SM, le fétichisme...). Sa nouvelle création aux Subsistances, *Kawai Hentaï* (traduisible par "mignon trash"), est une plongée dans le monde du manga. A priori, la confrontation de Karelle Prugnaud avec l'univers lisse et naïf des petites filles aux gros yeux ronds semble aussi incongrue qu'une lecture de textes d'Artaud dans un club d'origami. En réalité, la jeune femme est intarissable sur le manga et ses avatars multiples, "apogée de la pensée et des fantômes technologiques, virtuels". Elle vous convainc vite qu'il y a bien là des modèles à détricoter, des fantômes à mettre en scène, des perversions à explorer... Une manne pour la metteuse en scène, qui invite les spectateurs à déambuler sur le plateau parmi plusieurs "pièces-fantômes", plusieurs univers tour à tour filmiques, musicaux, circassiens, performatifs... A la fois fascinée et effrayée par cet érotisme refusant le vieillissement, mettant le doigt sur un des enjeux de notre époque (la sociabilité virtuelle et la disparition de la "chair"), Karelle Prugnaud en propose une traversée sensible et singulière, une expérimentation visuelle et sensuelle. Un véritable spectacle en trois dimensions humaines. **Jean-Emmanuel Denave**

"Kawai Hentaï",
(traduisible
par "Mignon
trash"),
le dernier
spectacle
de Karelle
Prugnaud.

Karelle Prugnaud, "Kawai Hentaï", du 5 au 10 fév.,
19h30, Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent,
Lyon, 1^{er}, 04-78-39-10-02, www.les-subs.com. (6-12 €).

AGAPES - LE BLEU DU CIEL - BIKINI MACHINE - CATERINA SAGNA
TORI NO TOBU TAKASA - RICHARD III - TOKYO SEX DESTRUCTION ...

Cultures urbaines et d'ailleurs • Grand Lyon, Saint-Étienne, Villefranche/Saône, Région...

"MANGA2"

Une soirée, 2 spectacles, c'est ce que nous proposent les Subsistances. Mais après tout, ce luxe deviendrait presque une habitude dans cette institution lyonnaise du spectacle vivant, qui aime le cirque, la danse et le théâtre, en produit et en montre toute l'année. "Manga2", c'est justement un spectacle de danse signé Jeremy Wade, une pointure, me souffle-t-on, Berlinoise d'origine new-yorkaise, qui s'est bien sûr intéressé au manga, au monde ultra-niais du kawai, dans sa création *There is no end to more*, dont le titre ("Il n'y a pas de fin au toujours plus") pourrait bien suffire à en expliquer l'argument. C'est une chorégraphie — pour adultes — imaginée pour son interprète Jared Gradinger, sur une musique électronique signée Brendan Dougherty. Et puis, "Manga2", c'est aussi un théâtre matiné de cirque, *Kawai Hentaï*, par Karelle Prugnaud. La metteuse en scène lyonnaise travaille sur les masques, l'animalité, les corps. Elle interroge les désirs en filmant les corps ou en les confrontant, peints, fardés, masqués, pour en tirer de la bestialité, elle cherche "l'homme à sa source", dit-elle, l'homme nu. Je la rencontre au bord de la place Carnot, je la vois débouler de Perrache sous un parapluie fauve et sur de hautes chaussures noires, rutilantes de pluie. Son rouge qui lui dessine délicatement les lèvres se fend d'un sourire : "Vous êtes de 491 ?", me demande-t-elle. Dans un café de la place Carnot où nous nous abritons, quelques questions à Karelle Prugnaud.

Karelle Prugnaud, pouvez-vous nous mettre dans l'ambiance de votre *Kawai Hentaï* ?

Le kawai est cet univers sucré des mangas japonais, où les petits garçons tout mignons, timides, sont amoureux de jolies petites filles candides avec de longs cils et de grands yeux translucides. Le hentaï, c'est à peu près la même chose, mais confrontée à l'organe de l'adulte. Il faut se rendre compte qu'au Japon, c'est un véritable mouvement, un fait de société. Certaines personnes décident de vivre au quotidien le fantasme né de cette culture du dessin animé, du jeu électronique, des poupées. On les appelle des otakus. Ils vivent dans des pièces de 5 ou 6 mètres carrés, ils se déguisent dans le personnage qui les fascine ; j'ai créé un spectacle déambulatoire, avec plusieurs tableaux où le public sera invité à rencontrer des otakus. Ce sera une sorte d'hôtel otaku. J'ai aussi demandé à des comédiens amateurs de jouer ce qu'on appelle les dollers. Ce sont des gens assez âgés qui ne sont plus vraiment crédibles dans leur déguisement et, donc, se font construire d'énormes masques en plastique.

Ce sont de véritables travestissements, car ce sont souvent des garçons sous le masque de fille...

Oui, mais pas forcément le signe d'une homosexualité. Plutôt d'une sexualité transformée, déterminée par le manga. Beaucoup de jeunes Japonais sont éduqués sexuellement avec les dessins animés. Il existe, donc, dans le prolongement de ce goût, les mangas hentaï, des dessins animés pornographiques, dont les personnages ressemblent trait pour trait aux personnages kawai, lisses, naïfs, sans poils. Dans une société très fermée, normée, ce sont de jeunes adultes qui se sont formés au désir en fantasmant les petites culottes blanches sous les jupettes et en s'identifiant au petit garçon qui n'osait pas, dans les histoires qu'ils voyaient enfant, aborder les petites filles.

C'est assez pervers, non ?

[Rire.] En effet. Ce qui m'intéresse, dans cet univers qui paraît tellement doux, c'est ce qui sourd, l'animal humain. Car on a beau se vouloir autre, en se vêtant, en se lavant, si on ne le fait pas pendant deux jours on pue. Notre animalité, voilà un objet de travail fascinant. J'ai par exemple imaginé le tableau d'une contorsionniste, Sylvaine Charrier, avec des poulpes, elle se tordra dans tous les sens avec leurs tentacules visqueux sur elle ; je ne lui ai pas encore dit, j'espère qu'elle va accepter [rire]. Pendant ce temps, un garçon en caleçon se fera frire des calamars et l'on comprendra qu'il fantasme cette scène. Il y a beaucoup de fantasmes de ce genre, au Japon, avec les animaux les plus dégueulasses qui soient : limaces, serpents, anguilles... Dans cette scène, il y a aussi le va-et-vient entre le corps masqué, modélisé, dessiné, et le corps décadent, négligé, abîmé, du quotidien. Ce gouffre me paraît révéler beaucoup de notre humanité.

Ce mouvement kawai hentaï paraît justement assez inhumain... Ou alors est-il plus qu'humain ?

L'identification à une poupée, inhumaine, est toujours motivée par un fantasme, tout ce qu'il y a de plus humain. Et, oui, le doller ou l'otaku croit renaître dans la peau d'un surhomme. Il s'agit de se libérer d'un quotidien trop terne, avec l'idée de rester maître. Si tu es un loser, dans une société qui ne suppose que des gagnants, tu cherches ailleurs le moyen d'être le meilleur. Dans chacun des tableaux de ce spectacle, il y aura des figures étranges, aux capacités extraordinaires, représentées par des artistes de cirque. Ils seront masqués, déguisés, de vrais clichés ambulants, mièvres à souhait, parfois baignés dans une musique trash signée Bob X, au-dessus d'une piscine de sucre et de fraises Tagada, allongés dans un cercueil (Yukihiko Suzuki, le champion du monde de yoyo, super impressionnant), et peu à peu on verra leur peau. C'est ce qui m'intéresse, déconstruire l'archétype, parfois en le poussant à son paroxysme, jusqu'à l'absurde, pour ainsi retrouver le bestial, l'humain.

Du 5 au 10 février aux Subsistances, 04 78 39 10 02

Étienne Faye

Les poupées déchirent

Avec "Kawai Hentaï", Karelle Prugnaud ouvre la boîte à fantasmes de l'univers manga. À l'intérieur, l'âge d'or de l'enfance et la régression poussée jusqu'à l'angoisse.

Dorotée Aznar

« **A**u Japon, tout est codé, le rapport à l'autre est très difficile et cela crée un imaginaire érotique particulier. Les fantasmes sont très violents et une fois que la porte est ouverte, il n'existe aucune culpabilité judéo-chrétienne pour la refermer », analyse Karelle Prugnaud. Ne vous fiez pourtant ni à son teint clair, ni à ses longs cheveux noirs, ni même à ses yeux en amande. Si la jeune metteuse en scène a choisi d'explorer l'univers du manga pour en extraire les clichés et les archétypes, elle a découvert le Japon et sa culture récemment, au hasard d'une rencontre avec un artiste. « C'est l'extrême qui m'attire à la base, tout ce qui sort des standards habituels ». Pour son nouveau spectacle, elle s'est plongée dans le monde des otaku, ces maniaques du virtuel, ces fans absolus de mangas qui font entrer le fantasme dans la réalité, jusqu'à endosser le costume et emprunter la "vie" de personnages de fiction qu'ils adulent. « Au Japon, on n'a pas le temps de profiter de son enfance et certains adultes refusent de grandir, d'accepter que les rêves ne vont pas se réaliser. Ils choisissent alors d'évoluer dans un monde virtuel ». Le manga, divertissement très populaire au Japon, propose alors l'échappatoire idéale. « Le manga repose sur le culte de la figure, du modèle, de l'idole. C'est un divertissement rapide et le rapport à l'enfance, toujours présent, permet de toucher immédiatement les lecteurs. Des jeunes filles idéales sont aussi créées pour faire fantasmer », ajoute la metteuse en scène. Des fantasmes angoissants, une obsession pour la jeunesse et le besoin d'échapper à un quotidien trop normé constituent ainsi la matière d'un spectacle alliant théâtre, cirque, performance et chanson.

HÔTEL DES OTAKUS

À première vue, *Kawai Hentaï* se présente comme une installation d'art contemporain qui prendrait vie tout à coup. Le spectateur est invité à entrer

dans diverses chambres d'hôtel et à prendre part à des scènes intimes en adoptant la posture du voyeur. Plusieurs tableaux issus de l'univers manga sont proposés, sous forme de déambulation ou de jeu vidéo, avec ses épreuves, ses obstacles, ses niveaux et ses musiques caractéristiques. On croise ici des *dollers*, ces hommes d'une cinquantaine d'années qui, une fois rentrés chez eux, deviennent des personnages de fiction en cachant leurs visages sous des masques juvéniles et en dissimulant leur corps sous un *zentai* (une combinaison intégrale en lycra qui imite une peau sans défaut), des petits démons aux têtes de nounours échappés d'un jeu et l'on peut même glaner quelques câlins gratuits (*free hugs*), « ces moments de fausse tendresse dénués de toute humanité ». Un monde virtuel pour des solitudes bien réelles.

POULPES ET POUPÉES

Kawai Hentaï, comme « adorable et anormal », comme « mignon et trash ». Karelle Prugnaud entend montrer la faille, l'humain qui se cache derrière le masque ou la surface un peu trop lisse. Ainsi, tandis qu'un homme cuisine entre les quatre murs d'un appartement trop exigu, une jeune fille blonde et nue au sourire candide — comme échappée de son imagination — se contorsionne sur la table et adopte des postures sans équivoque. Bientôt, des poulpes recouvrent et souillent ce corps parfait. Dans la pièce d'à côté, la jolie peluche au sourire figé dort paisiblement dans son cercueil. « La salissure fait partie intégrante du fantasme et c'est le faux-semblant, ce qui est toujours différent de la première perception que l'on pouvait avoir qui m'intéresse », conclue Karelle Prugnaud. Âmes sensibles, s'abstenir.

▲ KAWAI HENTAÏ

Aux Subsistances, ven 5, sam 6, lun 8, mar 9 et mer 10 février

«LE PETIT BULLETIN»
4 février 2010



Scènes

Poulpes et nounours

UNE DÉAMBULATION À TRAVERS DES FOUS DU YOYO, DES NOUNOURS LUBRIQUES ET AUTRES QUINQUAS TRAVESTIS EN POUPÉES ; C'EST UNE PROPOSITION DE KARELLE PRUGNAUD AUX SUBSTANCES.

Pendant le week-end d'octobre des Substances vous avez peut être croisé Karelle Prugnaud juchée sur de hauts talons tenant deux caniches en laisse. Deux adorables petits chiens blancs qui figuraient dans sa pièce *La Brulure du regard* les chiens qui devorent Actéon ce chasseur de la mythologie grecque changé en cerf après avoir surpris Artemis dans son bain. La metteuse en scène était alors à la recherche de poulpes frais pour *Kawai Hentai* le spectacle qu'elle présente du 5 au 10 février. Du caniche au poulpe et de la mythologie grecque à l'univers des mangas il n'y a que quelques pas que franchit avec énergie Karelle Prugnaud. L'une des plus atypiques artistes de la scène contemporaine travaille dans ses pièces la chair et les mythes la culture pop et les fantasmes de nos sociétés. Elle explique être interpellée dans la légende d'Actéon comme dans les mangas par les récits de métamorphose par les thèmes du masque et du costume. Elle a donc étudié assidument la culture manga dans tout ce qu'elle peut avoir de fulgurant et de régressif pour nous parler du corps de ses transformations de nos fantasmes. Les *kawai* et les *hentai* sont un peu comme les deux faces d'une même pièce d'une même obsession pour les personnages de fiction comme moyens d'échapper à soi-même au temps et à la géographie. Le mot japonais *kawai* signifie mignon gentil et désigne notamment des héros de dessins animés tels que

Pikachu Hello Kitty généralement représentés avec des grands yeux des petites bouches et des expressions enfantines. *Hentai* pourrait être traduit à la fois par *trash* pervers mais aussi par transformation métamorphose. Ce mot qualifie plus particulièrement les bandes dessinées pornographiques dans lesquelles des jeunes hommes et jeunes femmes ont des rapports sexuels plus ou moins consentis avec des créatures gluantes et invertébrées.

Les Fantômes ont-ils des corps ?

Karelle Prugnaud s'est entourée d'une équipe d'artistes de tous horizons dont plusieurs circassiens pour créer une espèce de train fantôme de déambulation à travers cet imaginaire si riche et incongru. Au hasard on croisera un obsédé virtuose du yoyo une contorsionniste recouverte de poulpes (nous y voilà !) un nounours lubrique qui posera son masque pour laisser apparaître un *chippendale* ou encore des *dollers* soit cinq quinquagénaires travestis en poupées. Entre le *freakshow* et la boîte à fantasmes ce parcours doit interroger selon sa conceptrice notre difficulté à accepter nos corps sensibles vieillissants et limites. C'était déjà manifeste dans *La Brulure du regard* Karelle Prugnaud aime montrer des corps de chair et ainsi «revenir à l'humain au temps». En proposant cette «cérémonie de la métamorphose» ainsi qu'elle qualifie elle-même *Kawai Hentai* l'artiste entreprend aussi une véritable réflexion sur la puissance de séduction



du virtuel aussi bien dans sa traduction fétichiste que technologique (voir *Second life*) et sur la solitude qui attend toujours comme un couperet tous les nounours poupées super héros ou avatars de jeux vidéos lorsqu'ils reposent leurs masques avant d'aller se coucher.

Renan Benyamina

Manga² : programme

Il sera aussi question de nounours dans la pièce du chorégraphe Jeremy Wade, *There is no end to more*. L'artiste berlinois d'origine new-yorkaise entend explorer dans cette pièce l'esthétique régressive des *Kawai*, en ce qu'elle divertit d'une société traditionnelle obnubilée par la consommation et rongée par le stress.

[There is no end to more, de Jeremy Wade, du 5 au 10 février à 21h](#)
[Kawai Hentai, de Karelle Prugnaud, du 5 au 10 février à 19h30](#)
[Aux Substances, 8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1 04.78.39.10.02](#)

« Joséphine » le nouveau magazine féminin

Machine à fantasmes

Karelle Prugnaud propose avec « Kawai Hentaï » une déambulation dans les Subsistances. Soyons clair, le hentaï, c'est du manga porno. Dans ce cirque-performance pour adultes viennent se percuter deux univers, le mignon et le trash, l'adorable et le glauque. *« Parce que les héros de manga sont des archétypes esthétiques. Et que ces personnages de bandes dessinés sont devenus des supports à fantasmes. »*

Les spectateurs sont guidés dans différents lieux à la découverte de l'univers des otaku, les obsédés des mangas et des univers virtuels. Au centre de la première salle, un cercueil. Un homme nu avec une tête de nounours en sort. Il jongle avec deux yoyos sur une musique électro, les faisant tourner sur son corps et entre ses jambes dans des poses sans équivoque... Princesse Canard (la guide) avec sa bouée jaune invite les spectateurs à pénétrer dans la fente ouverte au cutter dans une toile plastique jusqu'à la pièce voisine faisant remarquer qu'un fantôme est là. En fait une femme nue avec un masque.

Ils entrent alors dans les fantasmes du Docteur Squid. Vidéo porno mettant en scène une femme et une créature mi-homme mi-pieuvre. Sur une table, une contorsionniste se met également en scène avec les bras coupés d'un poulpe, frappant son corps avec les tentacules tandis qu'un peu plus loin un gros bonhomme en caleçon (Docteur Squid) cuisine lesdits octopodes. Revenu à la réalité, il terminera un peu plus tard avec un cours magistral sur le poulpe...

La déambulation se poursuit dans les différents bâtiments des Subsistances. D'autres performeurs se mettent en scène. Les deux premières salles sont les plus trash. Dans les suivantes, au premier abord, cela semble même plus innocent, sympathique. Cela a l'air kawai avec ces poupées et ces costumes de couleurs roses. Les spectateurs sourient même. Mais les rires deviennent plus nerveux quand les poupées se déshabillent et ôtent leurs masques, dévoilant des corps d'hommes mûrs et frustrés... Le kawai bascule irrémédiablement vers le hentaï. *« C'est l'extrême qui m'attire à la base, tout ce qui sort des standards habituels. Les mangas, ce sont ces clichés poussés à l'extrême. »* Et dans ce spectacle, ce sont nos extrêmes qui se percutent.

Delphine Bellon
7 février 2010

**« Kawai Hentaï », de Karelle Prugnaud
(Critique d'Élise Ternat / LES TROIS COUPS)
Les Nouvelles Substances à Lyon**

« Kawai Hentaï » fait tomber les masques

Le vent en poupe, Karelle Prugnaud ne cesse de faire parler d'elle. C'est aux Substances que nous la retrouvons avec la présentation de la dernière création de la Compagnie L'Envers du décor. Fruit de son travail mené en résidence, « Kawai Hentaï » est un spectacle hybride, à mi-chemin entre cirque et performance, qui invite un public curieux de culture japonaise à déambuler dans un univers nippon plutôt débridé.

kawai-hantai dans un premier moment, une « princesse canard », vêtue en mode cosplay (1), convie les spectateurs à pénétrer dans les multiples chambres de l'hôtel Otaku (2), lieu des No-life, des geeks (3). Munis de coussins bleus layette distribués à l'entrée, nous suivons notre étonnante guide dans les différentes pièces d'un univers très balisé. Au gré de cette sulfureuse expédition, le public se retrouve dans la position du voyeur, submergé par un univers fantasmagorique et faussement mignon.

D'étranges personnages jalonnent ce parcours, parmi lesquels Yukihiro Suzuki, champion du Japon de Yo-Yo, exécutant ici une danse étrange à mi-chemin entre parade érotique et transe chorégraphique ; une contorsionniste, donnant à voir les tentacules d'un poulpe comme les plus étonnants fouets qui soient. On croise également Eugène Durif, très inspiré en Dr Squid. On peut s'adonner à des séances de câlins gratuits ou bien participer à un cours de para para (4). Ici, les artistes ont en commun de maîtriser parfaitement leur art. Ils donnent à voir de stupéfiants moments de cirque qui frôlent la perfection. La musique, signée Bob X, sait se faire hypnotique et malsaine, musique de backroom qui glisse vers des sonorités ludiques de jeux vidéo.

Plus qu'une mise en scène, Kawai Hentaï offre ici un abécédaire exhaustif de la culture japonaise : univers du manga, sons du jeu vidéo, profusion de peluches, karaoké, jupes plissées et chaussettes hautes. Cette déambulation donne également à voir toute une palette des fantasmes japonais : de la culotte blanche au poulpe, créature à la portée ô combien érotique au Japon, en passant par les fameux dollers (5), dissimulés sous leur zentaï (6). Kawai Hentaï est fidèle à l'image de cette culture nipponne où le mignon niais côtoie le trash, ici édulcoré, et le ridicule n'est jamais bien loin.

Mais à travers cette dépaysante démonstration, Karelle Prugnaud n'a pas seulement cherché à donner du fantasme à son public. Kawai Hentaï fait tomber les masques et pas seulement ceux des poupées de la dernière salle. Cet étonnant spectacle dévoile le rêve d'une jeunesse éternelle, la frustration d'une société rigide qui compte l'expression « work hard, play hard » parmi ses adages. L'univers de Karelle Prugnaud reste fidèle à lui-même dans cette volonté d'esthétiser les choses à la perfection. Au point que la forme semble parfois dominer le propos. Par ailleurs, certains moments, heureusement rares, de la déambulation se font parfois poussifs. De Kawai Hentaï, on retient la fraîcheur d'un défi original et osé, la portée critique d'un propos qui aime à déceler les failles enfouies dans les surfaces trop lisses. Le tout associé à une mise en scène qui sait séduire. ¶